

prix de revient dépasserait à centimes le mètre cube. Ces ingénieurs ont peremptoirement démontré le fait.

En admettant que l'eau du Canal coûtât moins de 4 centimes et aurait-il nécessité et justice de diminuer ce prix quand d'autres industriels qui participent au paiement du Canal, comme les riverains, ont leur industrie à plusieurs kilomètres de Roubaix où ils sont forcés d'envoyer journellement domestiques, chevaux et voitures supplémentaires. On conçoit qu'il ne faut pas être un grand industriel pour avoir dans ce cas, un excédant de dépenses de 12 à 15 mille francs par an.

En prenant l'eau de la Lys ou du Canal, la dépense n'excéderait pas 4000 fr. Si ces industriels avaient pu puiser de l'eau au Canal en la payant 4, 6 et même 10 centimes, jamais ils n'auraient installé une partie de leurs établissements hors de la ville. Tous ceux qui s'occupent des intérêts publics il y a quinze à vingt ans savent bien que les concessionnaires du Canal s'y opposaient.

Comme votre abonné, enfin, je sais que la prise d'eau à la Lys n'est faite que dans l'intérêt de l'industrie et que l'administration n'a pu proposer de réaliser des bénéfices. Or, au prix de cinq centimes il paraît évident que la ville sera constituée en perte à la première année.

Quant à d'autres, je suis très partisan de donner plus de publicité aux séances du conseil municipal, mais puisqu'il ne s'agit pas de juger les décisions prises à ce sujet je m'en rapporte entièrement à sa sagesse.

• Veuillez agréer, etc.

Un abonné.

Nous reviendrons sur l'importante question de la publicité des séances du conseil municipal.

Cette question a déjà été soulevée bien des fois sans qu'on ait réussi à obtenir la solution réclamée par un grand nombre de nos concitoyens.

On nous écrit pour nous prier de propager l'idée d'un banquet, offert par souscription, à toutes les sociétés de musique et aux détachements de pompiers qui ont accepté l'invitation à assister à nos fêtes.

S'il n'est pas déjà trop tard pour organiser convenablement un banquet, en dehors des dispositions arrêtées dans le programme, c'est aux participants de ce projet que doit incomber le soin d'intervenir auprès de l'administration municipale.

Nous recevons une réclamation émanant des joueurs de la boule :

En lisant le programme, disent les réclamants, nous voyons avec peine qu'on accorde des prix pour le tir à l'arc et qu'on oublie de faire la part égale pour le jeu de boules qui est si populaire dans notre ville.

Si l'administration municipale voulait prendre en considération cette réclamation (et il en est encore temps) elle peut être certaine de l'approbation de toute la population et même de tous les environs, car on peut dire sans crainte de se tromper que le jeu de boules est le jeu favori du pays.

Nous sommes convaincu qu'il suffira de faire appel à l'attention bienveillante de nos administrateurs pour qu'il soit fait droit à cette réclamation, s'il en est temps encore.

On nous adresse la note suivante :

La Société de Saint-Joseph des Champs a donné dimanche 19 juillet dans son établissement, rue de la Paix, une soirée musicale à l'occasion de la fête de Saint-Vincent-de-Paul, l'un des patrons de la Société.

La fanfare de Saint-Joseph de Wattrelos était venue prêter son modeste concours à cette fête de famille. Plusieurs romances ont été chantées avec goût par les élèves du cours de chant qui a lieu dans l'établissement, le dimanche et lundi de chaque semaine, sous la direction de M. J. Vandenberghe. Deux duos ont aussi été bien rendus par MM. A. Deconinck et Vandenberghe, frère du professeur.

La partie comique a été bien remplie par M. F. Desbarbieux. Dans la partie instrumentale, nous avons entendu un jeune violoncelliste déjà connu, M. Hector Duvallin; cet instrumentiste possède de bonnes qualités d'exécution et son jeu est correct et brillant; nous regrettons que sa modestie l'empêche de se produire davantage.

M. J. Vandenberghe, chargé de l'accompagnement, a fait preuve d'un véritable talent dans le morceau de piano qu'il a exécuté. Nous avons aussi à le féliciter du résultat auquel il est parvenu après six mois d'études, en faisant chanter par les élèves du cours de musique une cantate en l'honneur de saint Joseph et dont les paroles ont été composées par un sociétaire.

L'auditoire était nombreux et a témoigné vivement toute sa satisfaction pour cette fête.

Service des Postes.

Le public est prévenu de nouveau que les réclamations de toute nature qui intéressent le service des postes, doivent être adressées, soit à M. le directeur-général à Paris, soit à M. l'inspecteur des postes, chef de service, rue Voltaire, 22, à Lille, qui seul, dans le département, a qualité pour en connaître et y donner la suite qu'elles comportent.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 13 c. à l'hectolitre.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 19 juillet 1865.
Sommes versées par 94 déposants, dont 21 nouveaux. . . fr. 11,471 00
22 demandes en remboursem. . . 7,882 04
Les opérations du mois de juillet sont suivies par MM. Louis Watine et Charles Bourbier, directeurs.

AVIS.

Les personnes qui auraient des chambres ou des appartements à louer, pour l'époque des fêtes de Roubaix, sont priées de vouloir bien en informer l'administration municipale.

Pour toute la chronique locale: J. Reboux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 22 juillet 1865.

On parle de nouveau du remplacement du maréchal Pélissier comme gouverneur général de l'Algérie. Le maréchal reprendrait son ancien poste de grand chancelier de la Légion d'honneur.

Il est question d'établir à Paris et dans un certain nombre de grandes villes des bureaux d'enrôlements pour la Pologne.

D'après des lettres privées de New-York, la prise de Wicksburg par les fédéraux entraînerait forcément l'expulsion des confédérés sur le parcours du Mississippi.

On parle beaucoup depuis hier d'un projet d'ultimatum qui serait adressé simultanément à la Russie par les gouvernements de France, d'Autriche et d'Angleterre.

Ce n'est pas M. le comte Walewski, mais un autre personnage, ancien ministre comme lui, qui serait chargé d'une mission spéciale et immédiate en Angleterre.

On annonce la prochaine arrivée à Paris d'une députation de notables mexicains. Le but de leur voyage est jusqu'ici entouré de mystères.

M. de Kisseleff, ambassadeur de Russie à Rome, vient d'arriver à Paris.

La brochure politique si souvent annoncée paraîtra enfin demain ou après-demain : elle ne conclut à rien moins, dit-on, qu'à une refonte à peu près complète de la carte d'Europe.

Il est positif que les six évêques traduits en conseil d'Etat pour cause d'abus, à l'occasion de certaines publications électorales, ne présenteront ni ne feront présenter aucune défense.

A Vienne, dans la journée d'avant-hier, plusieurs députés dévoués au ministère ont fait une démarche collective auprès du ministre des affaires étrangères pour l'engager à rendre de plus en plus intime l'accord qui existe entre l'Autriche et la France et l'Angleterre, au sujet de la question polonaise.

Ces députés ont réclamé du ministère une manifestation très énergique en faveur de la Pologne.

Les représentants de la Prusse et de l'Angleterre, à Vienne, ont de très fréquentes conférences avec le ministre des affaires étrangères.

On assure de nouveau qu'en présence des assertions de la Russie qui veut montrer l'insurrection de Pologne comme l'œuvre de quelques révolutionnaires, le comité national de Varsovie aurait proposé à Paris et à Londres de proclamer dès à présent le prince Adam Czartoryski comme roi de Pologne.

Une correspondance parisienne contient ces lignes :

« Une grave nouvelle, que nous n'acceptons que sous toute réserve, est transmise de Madrid. On assure qu'une rencontre a eu lieu près de Malaga entre deux frégates : l'une française et l'autre anglaise. Toutes deux ont coulé à fond. Cinq marins français et un marin anglais seulement ont été sauvés. »

Nous aimons à croire que cet événement ne sera pas confirmé.

Cette nouvelle a malheureusement un fond vrai; cependant les faits y sont singulièrement altérés et la vérité n'est pas aussi triste que la version que nous venons de citer. Voici ce qui est arrivé :

L'Alice-Hawthorne, allant de Kustendjie à Falmouth, avec un chargement de maïs, a été coulée à dix lieues à l'ouest de Malaga, le 20 juillet, par les trois-mâts français *Nouveau-Liminy*, se rendant à Marseille avec 500 balles de coton.

Peu d'instants après que l'Alice-Hawthorne eut coulé bas d'eau, le *Nouveau-Liminy* sombra. Les équipages des deux navires se jetèrent dans leurs canots et débarquèrent à Malaga.

Ce qui a pu faire transformer ces deux bâtiments de commerce en frégates par la correspondance parisienne, reproduite ci-dessus, c'est que la dépêche espagnole qui a transmis cet avis, les désignait probablement l'un et l'autre par le mot *frégata*, mais ce mot n'a pas au-delà des Pyrénées le même sens que chez nous et y désigne simplement un trois-mâts.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

La Patrie termine en ces termes son appréciation de la note russe :

Il n'est pas jusqu'aux mots employés par le prince Gortschakoff qui ne puissent

être relevés avec indignation. Tels sont ceux qui terminent la dépêche du 14 juillet. Quand la France s'empare des recits des cruautés commises, quand elle applaudit au réveil de toute une nation réclamant son indépendance, quand son gouvernement traduit fidèlement dans une dépêche cette émotion et ces sympathies, le ministre du czar parle « des nuances qui séparent de mutuelles appréciations » et qui ne sont pas tellement prononcées que l'on doive renoncer à l'espoir d'une entente !

Crimes et protestations, assassinats et protection, nuances que tout cela ! C'est sur des nuances que l'Europe civilisée discute aujourd'hui avec la Russie de Mowrawieff.

Nous résumerons donc d'un mot, nous aussi, la situation créée par la dépêche russe. Ce n'est pas une réponse, c'est ainsi que nous l'avons dit, un acte d'accusation, — et un acte d'accusation qui doit bientôt mettre fin à l'action diplomatique des trois puissances. — Ernest Dréolle.

FAITS DIVERS.

— On lit dans la Gazette des Tribunaux de Berlin :

L'empereur actuel de Russie fit, il y a quelques temps, une rencontre singulière.

En parcourant l'intérieur de son empire, il arriva dans une petite ville habitée presque exclusivement d'Israélites, qui le reçurent en sujets fidèles et respectueux.

Un vieillard, à la barbe blanche retombant presque sur la ceinture et dont la poitrine était ornée d'une décoration militaire, frappa les regards d'Alexandre II. Le czar s'informa du nom de cet homme et apprit qu'il s'appelait Oelblatt, qu'il avait été soldat, et que parmi ses coreligionnaires on le considérait presque comme un saint. Il dédaignait toute nourriture animale et ne vivait, depuis cinquante ans, que de pain, d'oignons et d'un peu de thé.

L'empereur le fit venir près de lui et lui demanda où il avait gagné la décoration. Oelblatt répondit que c'était Souwaroff qui la lui avait donnée.

— As-tu jamais été blessé ? demanda le czar.

— L'esprit du mal n'a pas de pouvoir sur moi, dit le vieillard, je me tenais très souvent sur le point le plus exposé aux boulets de l'ennemi, et je ne perdis pas un cheveu.

L'empereur sourit.

— On me dit que tu vois aussi dans l'avenir. Régnerai-je longtemps ? Serai-je heureux ?

— Tu ne régneras pas aussi longtemps que ton père ; mais tu mourras plus heureux que lui. Ton père l'a toujours été jusqu'au moment où le coup d'une mauvaise nouvelle lui brisa le cœur. Tu auras beaucoup de tourments dans ta vie, mais ta fin ne sera pas malheureuse.

L'empereur devint sérieux.

— Explique-toi clairement ! s'écria-t-il.

— Avant un an, continua l'aiguire, ton empire ressemblera à une mer de feu ; en vain tu t'efforceras de l'éteindre. Trois puissances te feront la guerre, mais cela ne t'abattra pas. Ce qui te chagrinera davantage, ce sera de voir tes peuples se soulever contre toi.

Après être resté un certain temps silencieux et absorbé dans ses réflexions, l'empereur ajouta :

— Si tu dis vrai, donne-moi une preuve de la réalité de tes prédictions.

— L'homme ne doit pas éprouver Dieu, dit le vieillard ; mais afin que tu reconnasses la véracité de mes paroles, écoute : dans une heure, un message arrivera près de toi à la hâte pour t'annoncer qu'il a été commis une tentative d'assassinat sur un de tes serviteurs les plus zélés, et que le coup fatal a été heureusement détourné. N'y ajoute pas foi ; l'assassinat n'a pas eu lieu ; ce récit n'est inventé que pour l'exciter contre tes sujets.

Le czar congédia le vieillard. Il était alors onze heures du matin. A midi précis, un message arrive et apporte la nouvelle qu'on a attenté aux jours de Wielopolski.

— Comment savoir la vérité ? s'écria l'empereur. Que l'on fasse de nouveau venir ce vieillard Israélite !

Ce fut en vain. Pendant l'heure qui venait de s'écouler, le vieillard avait été soudain frappé d'apoplexie, et l'envoyé du czar ne trouva qu'un cadavre.

— Un jeune capitaine français, blessé en Italie, raconte en ces termes la découverte d'une source d'eau vive qu'il vient de faire, pendant sa convalescence, aux environs de Rochefort (Belgique).

Six semaines de séjour dans cette charmante résidence m'ont rendu la santé et le bonheur et je serais un ingrat si je gardais pour moi seul le secret d'une précieuse trouvaille.

Blessé grièvement dans les campagnes d'Italie, je me proposais de passer l'été aux eaux d'Allemagne. J'étais forcé de voyager à petites étapes, la route me fatiguait horriblement. Je visitai successivement Gembloux, Namur, Dinant, et vers le milieu du mois de mai je descendis à Rochefort.

Je trouvai le site charmant et résolu d'y séjourner quarante-huit heures pour reprendre haleine.

Les environs de Rochefort sont ravissants et à chaque excursion je découvrais quelque beauté nouvelle. De jour en jour je retardai mon départ.

Tantôt je parcourais le délicieux vallon qui conduit de Rochefort à Jemelle, j'admirais une prairie modèle, véritable œuvre d'art, créée par M. Peterson, anglais, qui a acquis en Belgique un renom mérité par de remarquables travaux agronomiques.

Tantôt je gravissais lentement la montagne de Falise, au sommet de laquelle se

déroule le plus beau panorama qui existe en Belgique.

Je visitai les villas royales de Ciernoon et d'Ardenne. J'admirai, à Ciernoon, les jardins créés par un artiste intelligent, un botaniste distingué, M. Bogaerts, jardinier en chef du roi Léopold. Je parcourus la grotte de Han, fantaisie magnifique de nature. Je consacrai un jour entier à visiter en détail les ruines romaines d'Erprave. Je fus surpris de la négligence que mettent les archéologues belges à explorer ces vestiges antiques. Il y aurait là, me semble-t-il, des fouilles à exécuter dans l'intérêt de l'art.

Je fus voir les salles du château de Lavaux-Sainte-Anne, ancienne résidence féodale des princes de Gavre.

A Rochefort même, j'admirai les ruines de l'ancien manoir des princes de Lauenstein-Rochefort, perchés au haut d'une colline, d'où la vue s'étend sur une immense étendue de pays.

L'air frais et pur que je respirai, les délicieuses promenades dans les environs de Rochefort exerçaient sur ma santé une influence des plus salutaires.

Un jour, je longeai la route nouvelle qui relie Rochefort aux villages de Han-sur-Lesse et de Wellin. Cette route, coupée à mi-côte dans les roches de Falise, est une des plus pittoresques que l'on puisse imaginer.

A chaque pas l'on découvre un point de vue nouveau, on se lasse, non de marcher, mais d'admirer. Au point où la route appuie à gauche pour traverser un beau petit vallon, je remarquai un filet d'eau, claire comme le cristal, pure, transparente.

Il descendait de la côte mince, bondissant, on eût dit un ruban argenté, ondulé par le zéphir. L'envie me prit de la goûter. J'emplis ma gourde et je la vidai avec délice.

Était-ce l'imagination, cette folle du logis, qui faisait des siennes, était-ce la cure hydropathique ? toujours est-il que je me portais mieux.

De nouvelles excursions me firent négliger pendant quelques jours ma belle nympe de Falise, et je fus puni de mon inconstance. Les maux d'estomac et de tête revinrent plus intenses. Je retournai à la source et bien m'en prit. Au bout de trois semaines, je fus radicalement guéri d'affreuses crampes à l'estomac et de migraines qui me fendaient le crâne ; cette fois, je dus rendre hommage de ma guérison à ma chère fontaine, et je la remerciai du fond du cœur de m'avoir rendu la santé.

Après avoir été infidèle, je ne voulais pas rester ingrat, et je résolus de m'acquiescer des vertus curatives de mon Hygie. Je remplis deux grands flacons de l'eau de ma fontaine, me promettant de la faire analyser à ma première étape.

J'ai rencontré à Luxembourg un homme de mérite et de science, chimiste distingué, et voici une analyse fidèle de l'eau curative :

Un litre de cette eau contient un résidu solide composé comme suit : sulfate de soude, 0,0120; chlorure de sodium, 0,0130; carbonate de soude, 0,0239; carbonate de chaux, 0,1143; carbonate de magnésie, 0,0207; oxyde de fer, 0,0205; silice, 0,0250; alumine, 0,0034; perte, 0,0342.

Je suis heureux d'avoir signalé le premier aux habitants de Rochefort le trésor qui est à leur porte. Je n'avais d'autre moyen pour témoigner ma reconnaissance.

Si l'édilité rochefortoise donne quelque jour un nom à cette source, je demande, pour seule récompense, qu'on l'appelle source de la reine Berthe.

Assis au bord de ma fontaine, j'ai lu avec le plus vif intérêt l'histoire de cette princesse, et je désire que mon esprit soit aussi reconnaissant que mon cœur.

Si ma découverte contribue un jour à la prospérité de Rochefort, j'en serai ravi. Que mon vœu se réalise, et j'irai quelquefois, dans le plus strict incognito, jour du bonheur d'avoir fait quelques heures.

Que la source de santé devienne aussi une source de richesse et de bien-être pour ces bons Rochefortois, auxquels j'offre mes civilités les plus cordiales et les plus affectueuses.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER.

22 juillet 1865.

La dépêche russe insérée ce matin au *Moniteur* a produit une nouvelle et notable dépréciation des cours.

On parle aussi d'une mesure que la Banque serait à la veille de prendre pour la réduction des avances sur titres.

La fin de la Bourse est encore plus faible que le commencement.

La rente reste à 67,20 son cours le plus bas après s'être tenue jusqu'à deux heures au-dessus de 67,60.

Les consolidés anglais sont venus avec 1/8 de hausse à 92 3/4 à 7/8.

L'Italien ferme à 71,05, après avoir fait 71,45.

Le Mobilier français a fléchi à 1055 et reste à 1060 après avoir fait 1107,50.

L'Espagnol perd 30 fr. sur hier à 670.

L'Orléans ferme à 1000; le Nord à 980; l'Est à 495; Lyon à 1007,50; le Midi à 640; l'Ouest à 527,50; le Genève à 490; le Dauphiné à 477,50.

Les Autrichiens restent à 435; les Lombards à 550; les Sardes à 400; les Russes à 417,50; les Romains à 417,50; Saragosse à 667,50; Nord d'Espagne à 541,25; Suez à 517,50; les Transatlantiques à 515; les Ports de Marseille et Rivoli fusionnés à 552,00.

Cours moyen du comptant : 3 %, 67,50.

4 1/2, 36,75.

Banque de France, 3,425.

Crédit foncier, 1,302,50.

REVUE AGRICOLE.

La moisson des seigles est en grande activité dans la région nord-est de la France. La moisson des blés va commencer prochainement. On s'attend à ne pas trouver lieu de se plaindre si on prend pour base de l'appréciation la belle apparence que les blés ont con-

servé constamment en Picardie, dans le Nord, les Ardennes, la Champagne, la Lorraine, les Vosges et l'Alsace.

La Normandie et la Bretagne ne seront en moisson des blés que dans une dizaine de jours.

Depuis le haut de la Loire jusqu'à son embouchure les travaux sont en pleine activité. La Beauce, le Perche, la Sarthe, la Mayenne, le Poitou, le Centre, l'Orléanais, la Bourgogne, ont déjà coupé beaucoup de blé. On prévoit du temps on ne peut plus favorable pour pousser avec activité les travaux de la moisson.

On n'a jusqu'à présent que des renseignements très superficiels et sur le rendement et la qualité; on est d'accord sur beaucoup de paille.

Ce qui ressort des premiers avis qui nous parviennent c'est qu'il y aura du blé partout en quantité à peu près uniforme. Pas de pays privilégiés comme l'an dernier, mais aussi pas de contrées complètement mal partagées. On pourra avoir dans la même commune de bons et de mauvais blés, mais il y en aura, et si la Beauce laisse à désirer comparativement à ce qu'elle était l'an dernier où elle fut favorisée, la Lorraine, la Bourgogne, l'Auvergne auront du blé en plus grande quantité, tandis que la dernière récolte avait été pour ces pays bien au-dessous de la moyenne.

Nous n'avons qu'une chose à désirer dans l'intérêt de l'agriculture, c'est que la température se maintienne belle jusqu'à ce que la récolte soit entièrement engrangée ou mise en meules.

Les pays méridionaux qui ont commencé à battre sont plus satisfaits du rendement; la qualité est, paraît-il, moins belle que l'an dernier; ces renseignements arrivés depuis huit ou dix jours sur place, accompagnés de quelques ordres d'achat en farines de commerce, ont provoqué une petite reprise sur les cours, laquelle du reste a été de courte durée, car les vendeurs ont reparu plus nombreux que précédemment.

On a vu passablement d'échantillons de blés nouveaux qui, cette semaine, étaient beaucoup meilleurs que ceux présentés la semaine dernière. On tenait les prix de 33 à 34 fr. les 120 kil. réglés selon l'époque plus ou moins rapprochée des livraisons. A ces prix, il ne s'est rien engagé. La meunerie a peu d'eau; elle ne prévoit pas la possibilité de vendre avec avantage. Elle s'est donc tenue sur la réserve. Les échantillons en blé vieux ont été peu nombreux; les affaires ont été lentes à engager et les cours sont restés les mêmes, soit de 31 à 34 francs les 120 kilogr. réglés selon la qualité.

Les fermiers ont présenté peu de blé à la vente; ils sont plus occupés de la vente de leurs colzas que de celle du blé. La meunerie a pu acheter aux prix de 30 50 à 34 fr. les 120 kil. réglés, rendus aux usines du rayon.

Nos correspondances de province ne signalent rien d'intéressant; quant aux transactions, les approvisionnements sont généralement faibles et les transactions sont sans aucune importance.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*.)

PIANO.

A vendre un excellent piano d'Erard. S'adresser au bureau du journal.

EN VENTE
Au Bureau du Journal,
56, Grande-Rue :
PROGRAMME

DES
FÊTES

Qui auront lieu à Roubaix
les 15, 16, 17, 18 et 23 août.
Prix 5 cent.

RUE DE LA BRASSERIE, 47, ROUBAIX
(Parrainé du Tilleul).

Janssens-Durieux

ARMURER ET ARQUEBUSIER,
informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec un assortiment complet d'articles de chasse, de pêche et d'articles des systèmes les plus nouveaux.

On trouve aussi chez lui les articles de fantaisie pour enfants et pour cadeaux, tels que fusils-arbalètes, revolvers, fusils et pistolets atmosphériques, n'offrant aucun danger pour les enfants; équipements militaires.

Grande baisse de prix sur tous les articles. Il invite les amateurs à visiter son magasin. — L'entrée est libre. 3720

AVIS. A l'occasion des fêtes
DESOTTES - DUFOREST, 22, rue
Neuve, à Roubaix, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de fournir, dans le plus bref délai, drapeaux, bannières, verres de coupeurs, lanternes vénitienne, ballons chinois.

VENTE ET LOCATION D'OBJETS
POUR DÉCORS.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 26 JUILLET 1865.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille,
Armentières et Bailleul, à
DUNKERQUE.

Prix des places, aller et retour compris :
2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, à . . . 6^h 55
— Roubaix, à . . . 7 03
— Lille, à . . . 7 30
— Armentières, à . . . 8 02
— Bailleul, à . . . 8 19
Arrivée à Dunkerque, à . . . 9 55